

LA RÉPUBLIQUE

DU CENTRE

17/04/12 - 06h00

« Auschwitz et après », théâtre poignant



Sarah Gaumont, Nathalie Trégouët et Chloé Mahy ont été chaudement applaudies.

Vendredi soir, le silence était pesant dans la salle du Théâtre forain d'Artenay. Loin des pièces comiques ou des opérettes, la pièce « Auschwitz et après » n'avait pas vocation à divertir, dans son sens premier, mais plutôt d'avertir.

Les soixante-dix spectateurs venus assister à la pièce ne s'y sont pas trompés : le temps était au devoir de mémoire, pas au rire. Doit-on applaudir la cruauté même scénarisée ?

La pièce est inspirée des textes de Charlotte Delbo, prisonnière politique, rescapée d'Auschwitz, qui a raconté, à son retour des camps, l'histoire des femmes avec qui elle a partagé sa captivité. Avec ses compagnes d'infortune, elles ont monté des pièces de théâtre et, dans cet enfer, pire que l'enfer, car en enfer, on ne meurt ni de faim, ni de froid, le théâtre les a aidées à survivre.

Ici, les textes de Charlotte Delbo ont revêtu une forme toute particulière dans les mains habiles du metteur en scène, Laure Compain-Trégouët.

Cela passe d'abord par une scène dénudée, à l'état brut, des jeux de lumières à la Carl Dreyer, des vêtements tristes et presque sans couleur. Et un trio féminin parfait pour faire partager l'inconcevable.

Parmi les trois actrices époustouflantes, Chloé Mahy sort du lot : elle y est grandiose, si vraie, qu'on souffre avec elle.

Certains passages étaient si poignants à entendre et à voir que les spectateurs en retenaient leur souffle.

Et entre chaque scène, la même hésitation : doit-on applaudir la misère, la cruauté et le désespoir ?

Hymne à la solidarité.

Au final, c'est pourtant leur prestation à toutes les trois que les spectateurs ont applaudie. À s'en faire mal aux mains.

L'hymne à la solidarité de ces prisonnières a fortement marqué les esprits.

Une seule question taraude le spectateur en sortant : Dans les mêmes circonstances, serions-nous encore capables d'une telle solidarité en 2012 alors que dans le monde d'aujourd'hui, « le chacun pour soi » est presque devenu une vertu. Les temps changent...